L'UNION SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction de

M. AUGUSTE BEZ

« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit et en vérité. »
(*Évang.* selon S. JEAN, ch. IV, v. 24.)

PREMIÈRE ANNÉE. N° 5. 1er JUILLET 1865.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 5.

BORDEAUX

BUREAUX : 19, RUE DU PALAIS DE L'OMBRIÈRE.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

L'Union spirite bordelaise paraît les 1er, 8, 15 et 22 de chaque mois, par livraisons de 24 pages, avec couverture imprimée. Elle forme *tous les trois mois* un beau volume de 300 pages environ avec table des matières et couverture spéciales.

Prix de l'abonnement : Un an, 12 fr.; trois mois, 3 fr. 50 c.

On s'abonne en envoyant le montant de l'abonnement en un mandat sur la poste au nom du directeur-gérant.

Des dépôts de *l'Union spirite bordelaise* sont établis :

A Bordeaux, chez les principaux libraires,

A Paris, chez Ledoyen, libraire-éditeur, Galerie d'Orléans, au Palais-Royal;

A Lyon, chez Duperret, libraire-éditeur, rue Bourbon;

A Marseille, chez Ch. Bérard, libraire-éditeur, 22, rue Noailles,

A Toulouse, chez Gimet, libraire-éditeur, rue des Balances.

Prix du numéro séparé : 30 centimes.

AVIS

L'Union spirite bordelaise sera servie sans rémunération pendant

6 mois aux abonnés à la 3e année de *la Ruche spirite bordelaise;*

4 mois aux abonnés à la 2e année complète du *Sauveur des Peuples;*

3 mois aux abonnés jusqu'au 1er janvier à *la Voix d'Outre-Tombe.*

Nous prions les personnes qui sont dans l'intention de ne pas s'abonner, de nous retourner le présent numéro avec la bande et le mot Refusé.

EN VENTE

dans les bureaux de l'Union spirite bordelaise.

La Ruche spirite bordelaise, 1re et 2e années. Chaque année un beau volume grand in-8° de 400 pages. Prix chaque . . . . F. 5

Le Sauveur des Peuples, 1re année, collection complète avec couverture et table des matières Prix. 5

Ce qui a paru de la seconde année 2

La Voix d'Outre-Tombe, collection complète 3

L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE. N° 5. 1er JUILLET 1865.

AVIS. — Jusqu'ici, l'*Union spirite bordelaise* a été expédiée à toutes les personnes qui recevaient précédemment l'un ou l'autre des trois journaux : *La Ruche spirite, le Sauveur des Peuples* et *la Voix d'Outre-Tombe.* L'administration du nouveau journal croit devoir prévenir ses lecteurs qu'à partir du sixième numéro, 8 juillet prochain, l'*Union* ne sera plus expédiée qu'aux personnes qui auront envoyé le montant de leur abonnement ou, au moins, qui auront fait connaître *par lettre* leur intention de s'abonner.

Auguste BEZ.

LE SPIRITISME ET M. F. FUMEAUX (S. J.) — Suite (1)

Avant de commencer cet article, nous sentons le besoin de répéter à nos lecteurs ce que nous avons déjà dit bien souvent et que nous ne saurions trop redire :

Nous ne voulons pas enlever la foi à ceux qui la possèdent, nous ne voulons pas arracher à l'autel qui que ce soit de ceux qui ont en lui toute leur espérance et peuvent y trouver le repos de leurs cœurs, la tranquillité et le bonheur de leurs âmes; notre ardeur de prosély-

(1) Voir N° 3, pages 49 et suivantes.

tisme ne va pas jusque-là. Ceux-là, du reste, ne nous liront pas, ou si, par une cause imprévue, ces lignes venaient à tomber sous leurs yeux, ils se hâteraient de les asperger d'eau bénite et les feraient brûler comme des filles du démon. Nous pouvons donc dire clairement notre opinion sans craindre de blesser personne. La classe d'hommes à laquelle nous nous adressons est surtout celle si nombreuse des *douteurs*, de ceux que les mystères inexplicables et l'arrogante autorité de l'Église ont rejetés dans un scepticisme dont ils voudraient sortir, car ils n'y trouvent pas la paix; de ceux, enfin, qui cherchent partout la vérité qu'ils n'ont pu trouver dans le catholicisme.

Or, à ceux-là, il ne faut rien cacher. Peut-être reviendront-ils au christianisme pur, au christianisme divin, lorsqu'ils sauront combien peu de similitude il y a entre sa doctrine et la doctrine de l'Église romaine.

Le sublime Messager d'en haut disait à ses disciples, quelques jours avant le sacrifice du Calvaire :

« J'aurais encore plusieurs choses à vous dire, mais elles sont encore au-dessus de votre portée. Mais quand celui-là sera venu, savoir, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera point par soi-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses à venir. » (1)

Il est donc bien clair qu'à cette époque la Révélation n'était pas complète, que l'humanité n'était pas mûre pour la recevoir, et que le Christ ne lui avait apporté

(1) Évang. selon saint Jean, XVI, 12 et 13.

que celle en rapport avec le degré d'avancement qu'elle avait atteint.

Quelques jours après sa mort et son ascension glorieuse, ses disciples, tristes et découragés, furent témoins d'un phénomène sublime par ses effets et admirable par ses conséquences. Nous aurons l'occasion avant peu de nous expliquer sur sa nature, sur les causes qui le produisirent et sur son analogie avec les phénomènes qui se produisent de nos jours. Dès lors, remplis du *saint Esprit,* ils ne furent plus les mêmes hommes. Ce n'étaient plus ces humbles pêcheurs du lac de Génésareth et de la mer de Tibériade, c'étaient de hardis et éloquents prédicateurs dont la parole convaincue entraînait et persuadait les masses, c'étaient de savants polyglottes que chacun entendait et comprenait dans la langue de sa nation. Aussi les conversions qu'ils opérèrent furent-elles nombreuses !

Mais était-ce là l'avénement de cet *Esprit de vérité* que Jésus avait annoncé et qui devait enseigner toutes choses, c'est-à-dire compléter cette Révélation restée incomplète par suite de l'incapacité des peuples ? Nous ne le pensons pas. Et, si tout nous prouve que les peuples de la Pentecôte n'étaient pas plus éclairés que les peuples de la Pâque, tout nous prouve aussi que depuis la Pentecôte jusqu'à nos jours la Révélation de la Révélation, comme l'appelle Joseph de Maistre, n'a été connue que très-imparfaitement et par un nombre très-limité d'hommes capables de la comprendre, et surtout de la faire comprendre à leurs frères.

Il est donc évident que le christianisme primitif, le

pur christianisme de Jésus et de ses disciples immédiats ne contenait pas, de l'*aveu même de son fondateur,* toute la vérité, la *vérité infaillible, complète et définitive* que s'arroge le catholicisme de M. Fumeaux, et qu'une doctrine peut ne pas être d'accord avec ce dernier sur quelques points, sur l'interprétation, par exemple, de dogmes incompris jusqu'ici, sans qu'elle soit par là même convaincue *de fausseté, d'erreur ou de mensonge.*

Mais, nous répliquera le Révérend Père, le complément de cette Révélation n'a-t-il pas été fait par l'organe des successeurs de Pierre, par cette Église catholique dont il a été le premier pape, par cette armée innombrable de conciles que présidait le saint Esprit et qui n'ont pu errer ; et tout ce qui a été ajouté par cette voie divine comme celle de Jésus, n'est-il pas encore le complément de la Révélation ; n'est-ce pas là l'*Esprit de vérité* qui nous a révélé toutes choses ?

Oh ! mon Révérend Père, si nous pouvions parcourir avec vous l'histoire de ces conciles que vous prétendez être présidés par le saint Esprit; s'il nous était donné de passer en revue les doctrines plus ou moins absurdes ou monstrueuses qu'ils ont préconisées, combattues, anathématisées pour les préconiser encore; si le cadre dans lequel nous sommes forcé de circonscire cet article nous permettait de soulever le voile qui couvre d'un éternel oubli les débats orageux de ces assemblées de moines hébétés par l'abstinence et de docteurs mystiques qui firent brûler Jean Hus, décrétèrent l'ignoble trafic des indulgences et osèrent consacrer plusieurs jours à la discussion de cette question qui, par elle seule, suffirait

pour faire leur condamnation et leur honte : « Les femmes ont-elles une âme? » combien peu nous trouverions dans ces doctrines proclamées au nom d'une infaillibilité que Jésus ne s'est pas attribuée à lui-même les doctrines de Celui qui disait : « *Dieu est Esprit et* » *il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en Esprit et* » *en vérité,* » et encore : « *Aime Dieu de tout ton cœur* » *et ton prochain comme toi-même, et toutes choses te* » *seront données par dessus.* » Et que nous serions autorisés à répéter avec l'Apôtre : « *Il est parmi vous des* » *perturbateurs qui veulent changer l'Évangile de Jésus-* » *Christ; mais quand nous vous prêcherions nous-mêmes* » *ou quand un ange venu du Ciel vous prêcherait une* » *doctrine différente de celle que nous avons reçue, qu'il* » *soit anathème!* »

Du reste, les apôtres eux-mêmes, et parmi eux saint Pierre, duquel vous prétendez tenir la transmission de l'infaillibilité, ne se sont jamais reconnus infaillibles; bien plus, même longtemps après la Pentecôte, les saints livres attestent qu'ils ont failli et le démontrent clairement. Écoutez ce que le grand apôtre des Gentils, le même qui prédisait la future intrusion dans l'Église des « *perturbateurs* » et des docteurs « *cautérisés dans leur propre conscience et enseignant des mensonges par hypocrisie,* » écrivait aux mêmes Galathes après leur avoir raconté son voyage à Jérusalem, où il était allé « *en suite d'une révélation,* » pour s'entendre avec les plus considérés des frères au sujet de son apostolat :

« Et même, lorsque *Pierre* fut arrivé à Antioche, *je lui résistai en face, parce qu'il méritait d'être repris.* Car

avant que quelques personnes qui avaient été envoyées par Jacques fussent venues, il mangeait avec les Gentils; mais dès qu'elles furent arrivées, il se retira et se sépara des Gentils, craignant ceux de la Circoncision.

» Et les autres Juifs usaient aussi de la même *dissimulation* que *lui*, de sorte que *Barnabas* même se laissait entraîner à dissimuler comme eux.

» Mais quand je vis qu'ils ne marchaient pas *de droit pied, selon la vérité de l'Évangile*, je dis à Pierre en présence de tous : Si toi, qui es Juif, vis comme les Gentils et non pas comme les Juifs, *pourquoi obliges-tu les Gentils à judaïser?* « Pour nous, qui sommes Juifs de naissance et non pécheurs d'entre les Gentils, ayant connu que ce n'est pas par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ que l'homme est justifié, nous avons nous-mêmes cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par Jésus-Christ, et non par les œuvres de la loi, parce que *personne ne sera justifié par les œuvres de la loi.* » (1)

M. Fumeaux n'ignore pas, sans doute, que les « *œuvres de la loi par lesquelles personne ne sera justifié* » ne sont autres que les cérémonies matérielles du judaïsme, telles que la circoncision et les ablutions de toutes sortes, la défense de manger de certaines viandes, etc., etc., cérémonies que l'Église romaine a largement remplacées par d'autres plus nombreuses et bien plus ridicules, car elles n'ont pas eu, comme celles prescrites par Moïse, un motif de salubrité et d'hygiène. Nous savons bien que le

(1) Galathes, II, 11 à 16.

R. P. pourra nous répondre que saint Pierre, ainsi vertement repris par saint Paul, a, au contraire, prêché la parole de Dieu et baptisé, à Césarée, un incirconcis, le centenier Corneille, après qu'il en eut été averti par une vision, (1) et que, plus tard, dans une réunion d'apôtres et d'anciens tenue à Jérusalem, il prit encore la parole sur ce même sujet, et combattit ceux qui disaient « qu'il fallait circoncire les Gentils et leur ordonner de garder la loi de Moïse. » (2) D'accord, mais qu'est-ce que cela prouve, sinon que Pierre a soutenu par ses actes et ses paroles, à Césarée et à Jérusalem, ce qu'il condamnait également par ses actes et par ses paroles à Antioche; preuve bien évidente de sa *faillibilité*.

Si donc saint Pierre n'était pas infaillible, comment et en vertu de quel pouvoir aurait-il pu transmettre à ses prétendus successeurs l'infaillibilité? Et si ces successeurs n'étaient pas infaillibles, que devient la prétention bien plus orgueilleuse que sage, d'après laquelle le catholicisme s'arroge la possession « *complète et définitive* » de cette « vérité religieuse, naturelle et surnaturelle, » que Jésus-Christ lui-même n'a pas cru devoir enseigner aux apôtres?

Il nous serait facile de mettre sous les yeux de nos lecteurs des preuves innombrables et tirées des œuvres de savants théologiens, des Pères de l'Église et de grands dignitaires de l'Église, à l'appui de ce que nous avançons; il nous serait facile aussi de réfuter l'interprétation

(1) Actes X et XI.
(2) Actes XV, 1 à 29.

intéressée que le catholicisme a tirée de certains textes, dans lesquels nous trouverions, au contraire, sa condamnation écrite en toutes lettres, mais nous avons hâte de suivre notre adversaire sur le terrain où il s'est lui-même placé, et nous croyons ce que nous venons de dire suffisant pour prouver que le catholicisme, envisagé comme doctrine, ne possède pas toute la vérité, bien plus, que dans beaucoup de points sa doctrine est antichrétienne et fausse.

Nous renvoyons, du reste, nos lecteurs, pour de plus amples développements, aux excellents articles que publie dans ce moment, sous ce titre : *l'Église nouvelle*, notre savant confrère Philaléthès (*la Vérité*, de Lyon, n°s 13, 14, 15, 16, 17 et 18).

Examinons maintenant les arguments présentés par notre adversaire contre les *opérations* qui rendent le spiritisme *traître et criminel*.

(La suite au prochain numéro.) Aug. Bez.

L'*UNITA CATTOLICA* ET LE SPIRITISME

L'*Unità cattolica* du 15 mars 1865, n° 62, sous la rubrique : *Chronique de la capitale*, publie le passage suivant :

« Nous avons déjà, dans un précédent numéro, parlé » de la secte *spirite* qui se répand dans notre ville ; elle » a un journal périodique dans lequel se publient ses » balivernes et ses sacriléges, et tient régulièrement des

» séances, où les *médiums* se mettent en communication
» avec les *Esprits.* Un témoin oculaire, plus curieux que
» nous ne le sommes, nous a raconté un fait survenu
» dans une des dernières réunions de la secte. M. Scarpa
» présidait la séance et opérait par le *médium,* M. Bettoli.
» Au commencement de la séance, le président invita cha-
» cun des assistants à prier le Seigneur pour permettre
» les communications des Esprits. La prière terminée, il
» annonça que ce serait celui du fameux Cagliostro ou
» Balsamo. Parmi les initiés à la secte, il y a le trop
» célèbre Père Passaglia. Celui-ci, qui partout prend
» l'air d'un docteur, interrogea Cagliostro par l'intermé-
» diaire du *médium* sur la nature de l'âme, et lui de-
» manda quelle différence il y avait entre l'âme *formelle*
» (*informativa,* c'est-à-dire qui donne la *forme* en se
» revêtant de matière) et l'âme *intelligente.* Le *médium*
» se mit à écrire sous la dictée de Cagliostro et bar-
» bouilla nous ne savons combien de pages qui seront
» peut-être publiées par la *Revue spirite* de Turin. Mais
» Passaglia eut la curiosité de voir si Cagliostro connais-
» sait le grec. Donc il prit la plume et écrivit en grec les
» premiers versets de saint Jean : *In principio erat Ver-*
» *bum,* etc..., et présenta le papier au médium, lui di-
» sant de demander à l'Esprit de Cagliostro l'interpréta-
» tion de ces paroles. Or, voici que le *médium* se mit à
» écrire sous la dictée de l'Esprit en communication sur
» ce texte; et ce commentaire fut tel, que le pauvre Père
» Passaglia se repentit de l'avoir provoqué. L'Esprit dit
» qu'*au commencement était la vérité, que cette vérité vint*
» *dans le monde et fut persécutée par les mauvais prêtres,*

» *et que si elle revenait encore sur la terre, il se trouve-*
» *rait des mauvais prêtres, traîtres et apostats, qui*
» *la remettraient sur la croix*, etc... — Celui qui nous
» racontait ce fait ajoutait que toute la société appliquant,
» comme il était naturel, à qui de droit le sermon *spi-*
» *rite*, riait en dessous de ce curieux incident. Il est
» bien entendu que nous n'examinons pas si l'auteur du
» sermon était un Cagliostro mort ou un Cagliostro vi-
» vant; mais, dans tous les cas, le prêtre défroqué a dû
» prendre cela pour lui ! »

Aux diatribes violentes (1) que ce journal et ses compagnons d'armes lancent, de temps à autre, contre notre doctrine et ses partisans, nous n'avons nul souci de répondre. Nous savons que le spiritisme est comme un fort inébranlable contre lequel de semblables tempêtes viennent se briser.

« Convaincu que toutes ces attaques aident au crédit
» de notre science, écrivais-je en terminant le premier
» volume des *Annales*, nous conserverons toujours,
» comme nous l'avons fait, notre dignité vis-à-vis de nos
» adversaires. Le public jugera entre notre modération
» et la colère de nos ennemis... Les partisans d'une doc-
» trine qui prêche l'amour, la charité et la bienveillance,
» ne peuvent se parjurer jusqu'à descendre dans l'arène
» des questions personnelles. Rien ne pourra nous faire
» dévier du sentier d'une calme dignité. » Nous n'aurions

(1) Voici un extrait qui peut servir d'exemple, sur lequel tous les autres articles sont modelés : « Il y a à Turin une société d'*impies*, de *révolu'ionnaires*, de *charlatans*, qui évoque les Esprits, etc... » — (*Unità cattolica*, 1er novembre 1864, nº 307, page seconde, première colonne, dernier alinéa.)

pas voulu nous écarter, même aujourd'hui, de cette profession de foi, si l'article rapporté ci-dessus n'avait été dirigé que contre nous, qui avons assumé carrément la responsabilité de notre croyance; mais comme on a désigné nommément, et sous des allusions offensantes, des personnes auxquelles nous avions, sur leur demande, accordé l'hospitalité dans notre groupe, force nous est de répondre, non pour nous, mais pour eux. Nous n'avons pas besoin, pour cela, de réfuter leur article; il suffira largement que nous reproduisions dans leur intégrité deux passages des procès-verbaux de nos séances, en les faisant toutefois précéder de quelques explications.

M. Parmenio Bettoli est un médium mécanique d'un genre tout à fait remarquable. Assis à une table, la tête tournée du côté opposé à la main qui écrit, causant avec les personnes qui l'entourent de choses et d'autres, il répond, dirigé par l'Esprit de Joseph Balsamo, même à des questions mentales. Ces réponses sont ordinairement obtenues en italien ou en français, mais parfois aussi en allemand, en anglais, en hollandais, en latin, en grec, en turc ou en arabe. Le fait le plus surprenant est la manière dont il écrit; les caractères sont renversés et écrits de bas en haut, de sorte que, pour lire les communications, il faut retourner deux fois la feuille et lire sur le revers en regardant au jour. (1) Tout cela se fait avec la vitesse d'une écriture courante ordinaire.

Le bruit de cette médiumnité unique s'étant répandu,

---

(1) Malgré notre description, il est presque impossible, comme il arrive toujours en pareil cas, de s'en faire une idée claire et précise. Nous donnerons bientôt le *fac-simile* d'une telle écriture.

plusieurs personnes instruites, honorables et haut placées à Turin, nous prièrent de les admettre par faveur, à une séance expérimentale. Dans ce but, la séance du 21 février dernier fut fixée, et ces messieurs admis à notre société. Malheureusement, M. Parmenio Bettoli ne put venir à cette soirée, retenu par des occupations pressantes et imprévues. Nous commençâmes alors par les autres médiums écrivains, nos travaux habituels et l'un des étrangers présents, M. Charles Passaglia, professeur, posa la première demande rapportée par l'*Unità cattolica*.

Voici le passage du procès-verbal qui s'y rapporte :

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES SPIRITES DE TURIN.

Séance du 21 février 1865.

Présidence de M. Félix Scifoni, vice-président.

Demande faite par un assistant étranger, M. Charles Passaglia, professeur :

Y a-t-il une différence, et quelle est-elle entre l'âme formelle et l'Esprit intelligent ?

Médium, M. Louis QUAGLIOTTI.

« La proposition formulée ci-dessus distingue l'âme formelle de l'Esprit intelligent.

» Mais celui qui l'a faite croit-il qu'il faille réellement admettre une telle distinction ? Croit-il, pour mieux m'expliquer, que l'âme formelle puisse exister sans l'Esprit intelligent ? ou bien que l'Esprit intelligent puisse exister sans l'âme formelle ? Non, certes, il ne le croit pas. Celui qui a posé cette demande est trop versé dans les sciences morales pour tomber dans une telle erreur. Qu'est l'Esprit intelligent sinon un effet, une conséquence, un attribut ; sinon, pour ainsi dire, l'action de

l'âme formelle? Puis, en outre, de quelle manière se révèle l'âme formelle, si ce n'est pas l'intermédiaire de l'Esprit intelligent?

» De telle sorte que si l'on veut établir des distinctions et des subdivisions scolastiques de cette proposition théologique, il y aurait à écrire des pages sans nombre; puis, après avoir perdu son temps dans toutes ces divisions et subdivisions, quel fruit cueillera-t-on? Il n'en sortira aucun pour vous à qui, depuis si longtemps déjà, nous enseignons de travailler à la recherche de la vérité et non à la discussion de subtilités pointilleuses. Or, sachez-le bien, cette vérité est telle qu'on la découvre par intuition, sans avoir pour cela recours aux divisions et subdivisions théologiques.

» Cependant, nous essaierons de vous prouver que l'âme formelle est la même chose que l'Esprit intelligent, mais nous le ferons d'une manière simple, intelligible à tous, nous servant, comme toujours, d'arguments qui appartiennent à la science que vous étudiez.

» Qu'est l'Esprit qui anime notre matière sinon l'âme formelle? qu'est l'Esprit intelligent sinon l'Esprit lui-même, ou, du moins, si vous le préférez, un de ses attributs?

» Mais ici je vois l'interrogateur me dire : Et les bêtes! Elles ont bien l'âme formelle, mais où est l'Esprit intelligent?

» L'objection est telle que, humainement parlant, on ne pourrait la résoudre sans difficulté; mais nous vous dirons : Si vous ne reconnaissez pas dans les bêtes l'Esprit intelligent, vous ne pouvez non plus reconnaître

chez elles l'âme formelle; et si celle-ci vous apparaît comme une ombre pâle, observez-bien, vous trouverez celui-là au même degré.

» Il est inutile de vouloir insister sur une telle distinction, car il nous serait impossible de vous faire comprendre votre erreur sans soulever un coin d'un voile auquel nous ne pouvons encore toucher.

» Amis, soyez donc patients! Vous ne pouvez, pour le moment, embrasser dans toute son extension la puissance de l'âme formelle, qui domine, pour ainsi dire, l'Esprit intelligent; mais quand votre intelligence ne sera plus obscurcie par la matière, vous verrez avec évidence que la seule chose vraiment noble qui existe sur terre est précisément l'âme formelle, l'Esprit intelligent, l'*Esprit* proprement dit, puissance absolue et parfaite de sa nature, car il pourra un jour, se dépouillant de toute matière hétérogène qui l'appesantit, atteindre cette perfection pour laquelle il avait été engendré dans l'esprit du Créateur.

» LOUIS. »

N.-B. Le médium, M. Louis Quagliotti, a déclaré en pleine séance que ces études, qui appartiennent aux thèses éminemment subtiles de la métaphysique, ne lui étaient point familières. M. Passaglia ne lui donna la demande qu'au moment où il plaça son crayon sur le papier, et la réponse qu'on vient de lire fut écrite avec une rapidité surprenante, dans l'espace de *seize* minutes.

En confrontant les assertions du témoin oculaire (! ?) de l'*Unità cattolica* avec le fait réel, il résulte que la

thèse sur la différence entre l'âme formelle et l'Esprit intelligent ne fut pas proposée par le père Passaglia, *affilié à la secte,* mais par le professeur Charles Passaglia, spectateur étranger, admis par politesse à notre réunion; on voit que cette dictée ne fut pas obtenue dans la séance du 7 mars, mais dans celle du 21 février; que la séance n'était pas dirigée par le président Scarpa, mais par le vice-président Scifoni; que la demande ne fut pas résolue par le médium mécanique Parmenio Bettoli, mais par le médium intuitif Louis Quagliotti; enfin, que la réponse ne fut pas donnée par l'Esprit de Joseph Balsamo, mais par celui de Louis, roi de France.

Pour obvier à l'inconvénient survenu dans la séance du 21 février, toutes les personnes qui avaient obtenu l'autorisation d'assister à cette réunion furent admises à celle du 7 mars, où se trouvait le médium Bettoli. Parmi toutes les questions proposées alors à l'Esprit de Joseph Balsamo, le professeur Charles Passaglia présenta la seconde dont parle l'*Unità cattolica.*

Voici l'extrait du procès-verbal qui en donne la relation :

Séance du 7 mars 1865.

Présidence de M. Scarpa, président.

Demande faite par un assistant étranger, M. Charles Passaglia, professeur : *Je désirerais une paraphrase de ce texte :* EN ARCHÊ ÊN O LOGOS.

Médium, M. Parmenio BETTOLI. (1)

« J'ai commencé par vous dire que je ne fais pas les tours de force des missionnaires du Japon, et voilà ce

(1) Cette communication a été obtenue en français.

monsieur qui vient précisément me proposer un de ces tours de force. Je ne suis aucunement tenu à m'y prêter. Cependant, sans faire de longues locutions, sans suivre le système des faux ministres du pauvre pêcheur de Nazareth, qui se sont fait une étude toute particulière de tirailler, gloser, commenter les saintes doctrines de leur Maître, pour les dénaturer et en faire le rivet de l'esclavage, il est bien facile de prouver que le Verbe est avant tout et au commencement de tout, sans quoi il en serait comme du fameux colosse de Nabuchodonosor, qui avait le corps des plus précieux métaux et les pieds de verre.

» Joseph Balsamo. »

Nous prions maintenant tous les honnêtes gens de vouloir bien confronter la réponse méchamment inventée par l'*Unità cattolica* avec la réponse vraie et authentique, on verra enfin où se trouvent, quand on parle de spiritisme, la charité chrétienne, la loyauté et la connaissance de cause de certains de nos adversaires. L'inqualifiable assertion que « toute la société appliquant, comme il était naturel, *à qui de droit* le sermon spirite, riait en dessous de ce curieux incident, » tombe d'elle-même, puisque les paroles dont on voulait tirer des conséquences sont complètement fausses. Que l'*Unità cattolica* sache bien, en outre, que les spirites connaissent et remplissent trop bien les devoirs de l'hospitalité pour se moquer aussi grossièrement de personnes auxquelles ils ont ouvert les portes de leurs séances; qu'elle sache encore que les assistants étrangers, bien que nombreux, étaient trop polis et trop intègres pour descendre à une telle bassesse.

Les feuilles cléricales ultramontaines se sont empressées de se faire l'écho de leur sosie turinois. La *Semaine catholique des diocèses de Montauban et de Cahors*, après une longue tirade sur les iniquités et les désordres causés par le spiritisme, signée F. Fumeaux, S. J. *(societatis Jesu)*, (1) publie les lignes suivantes :

« Il s'est formé à Turin une société spirite qui a sa Revue, ses médiums, et qui se réunit régulièrement pour l'évocation des Esprits.

» Dans la dernière séance, raconte l'*Unità cattolica*, on a évoqué le fameux Cagliostro. L'un des initiés a fait à l'Esprit, parlant par la bouche du médium, une foule de questions sur la nature de l'âme. On lira les réponses dans le prochain numéro de la revue de cette société.

» L'initié n'était autre que M. l'abbé Passaglia. »

Le directeur de la *Semaine catholique*, etc..., ne pourra pas moins faire, j'espère, que de reconnaître ma courtoisie, puisque je m'empresse de satisfaire à son désir. Je doute cependant qu'il soit bien édifié sur la loyauté avec laquelle l'*Unità cattolica* a rapporté les faits et les a commentés.

Quant à nous, si, dans la circonstance et pour les raisons indiquées plus haut, nous nous sommes vu forcé d'entretenir nos lecteurs sur ce sujet, nous ne le ferons plus désormais. Fidèle à la règle que nous avons suivie dans le passé, nous ne répondrons pas à des feuilles soi-disant religieuses, tant qu'à la place d'arguments sérieux

(1) Il est question ici, précisément, de l'attaque que nous nous appliquons à réfuter.

et d'une opposition raisonnée nous trouverons le mensonge. On connaît l'adage : *Ab uno disce omnes.* — *E questo fia suggel, che ogni uomo sgannni.*

NICEFORO FILALETE.

(*Annali dello spiritismo in Italia.* — Traduit par Genaro.)

L'*Unità cattolica* ne pouvait mieux dire : Il y a toujours eu de mauvais prêtres qui ont mis la vérité en croix aussitôt qu'elle a cherché à faire son apparition ici-bas.

Galilée, forcé d'abjurer sa prétendue hérésie, — qui était une *vérité,* — à l'âge de soixante-dix ans, est un exemple que les générations passées n'ont pas oublié et que nous ne laisserons pas sous silence. Faut-il donc dire de ces mauvais prêtres que, malgré les événements où le doigt de Dieu se montre si puissant, ils n'ont encore rien appris, rien oublié. Que le Très-Haut leur pardonne, car ils ne savent ce qu'ils font !

Si le Christ, la voie, la vérité et la vie revenait sur cette terre comme il y est venu il y a dix-huit siècles; si, les pieds nus et meurtris par les ronces du chemin, le visage brûlé par le soleil, les vêtements en lambeaux, le corps harassé et brisé par la fatigue, Jésus venait se présenter à la porte d'un de ces *Monsignori*, lui disant : « Je suis ton chef; » à la porte d'un de ces cardinaux dorés où les équipages armoriés stationnent, dans les appartements duquel des domestiques sans nombre s'empressent sur le moindre signe; à la porte d'or de ces palais où le luxe moderne sue par tous les pores, combien lui répon-

draient avec humilité : « Seigneur, je ne suis pas digne » que vous entriez chez moi, mais dites une parole, et » mon âme sera guérie ! »

Combien!... combien!!!

Pas un peut-être...! C. A. G.

CORRESPONDANCE

Brest, le 14 juin 1865.

Mon cher monsieur et ami Bez,

Je lis dans le *Siècle* du 14 juin 1865, sous le titre de : « *Actes des Apôtres*, par M. F. Delaunay, » un article signé Louis Jourdan. Il commence ainsi : « Les travaux de critique religieuse ont pris de nos jours une importance considérable; la faveur publique les a accueillis avec empressement, et ce double fait est l'indice d'une situation nouvelle dont les esprits sérieux sont préoccupés. La critique ne se borne pas à nier, elle affirme hautement les principes religieux. Les mêmes mains qui attaquent l'organisation actuelle, les tendances rétrogrades et les abus du catholicisme, posent les fondements, je ne dirai pas d'une religion nouvelle, parce que le mot pourrait être pris en mauvaise part, mais d'une foi religieuse plus large, plus complète qu'aucune des affirmations du passé. — Si l'on méconnaissait ce caractère original de la critique contemporaine, on courrait grand risque de se méprendre sur la portée et l'originalité du mouvement auquel nous assistons, et qui prépare la

transformation des croyances anciennes en une croyance plus large, plus féconde, plus tolérante qu'elles. Il est incontestable que nous marchons vers une *grande unité* religieuse où s'absorberont tous les dissentiments qui séparent aujourd'hui les hommes de bonne volonté. — Le meilleur, le plus sûr moyen de hâter cette conciliation est de combattre les préjugés, les superstitions aveugles de la même façon que l'on combat les ténèbres, c'est-à-dire en projetant les plus vives clartés sur les origines du christianisme, en montrant la distance qui sépare l'Église catholique au XIXe siècle du but que lui avait imposé son fondateur. »

M. L. Jourdan ici fait l'apologie de M. Delaunay et de son livre. Il dit : « L'auteur s'est attaché à rétablir le véritable sens de ce livre fort curieux, mal interprété, et par conséquent peu connu. Il nous en montre le sens général, la physionomie primitive, en redressant les nombreuses erreurs, les contre-sens que les traducteurs, sans même en excepter saint Jérôme, avaient accumulés. »

Plus loin, il continue : « Si nous acceptons sans réserve ce travail d'érudition et de critique, la netteté judicieuse et parfois critique des commentaires dont chaque chapitre des *Actes* est accompagné, nous ne saurions donner la même approbation à certaines idées que M. Delaunay a développées dans ses conclusions. Notre auteur compare la *périodicité des crises morales à celle des immenses cataclysmes* qui ont changé la face de notre planète. Jusque-là, nous n'avons rien à dire. Mais M. Delaunay croit que pendant les périodes révolutionnaires, l'humanité frissonnante est agitée par un *souffle* intérieur, mysté-

rieux, qui s'appelle l'*Esprit de Dieu*, l'*inspiration divine.* L'inspiration est aux yeux de M. Delaunay « un phénomène d'une extrême gravité, un symptôme d'une valeur immense dans l'étude des destinées de la race humaine. »

M. Jourdan craint qu'on ne sorte d'un mysticisme que pour entrer dans un autre. Il admet bien l'intervention de Dieu dans le développement des mondes ; ce n'est même pas récusable, dit-il, en ce sens que ce développement se produit en conformité d'une loi générale et inflexible que l'on ne peut méconnaître; seulement, il conclut en disant : « Est-ce une raison pour admettre une fantaisie divine qui inspirerait certains hommes à certains moments? »

Voilà, mon cher Monsieur Bez, la pensée de M. L. Jourdan et de M. Delaunay. N'est-ce pas heureux de voir de tels hommes, connus du monde des lettres et des sciences, venir avouer leurs idées en admettant les réformes religieuses *que la révélation* nous prédit et nous démontre tous les jours? L'ouvrage de M. Delaunay, comme la *Pluralité des Mondes,* de M. Flammarion ; la *Pluralité des Existences de l'Ame*, de M. Pezzani, avocat à Lyon ; comme, à une date plus reculée, *Ciel et Terre,* de M. Jean Raynaud, viennent, sans parler des Esprits qui *font tant peur* à MM. les Savants, confirmer les communications spirites que nous recevons tous les jours. Dieu se sert de tous les moyens pour faire pénétrer la science divine en temps opportun dans tous les rangs de la société, car chacun est appelé à servir la *cause* dans le milieu où il est placé, et souvent même inconsciemment.

Ne dirait-on pas entendre dans ce compte-rendu l'opinion d'un spirite sincère, savant et convaincu? Un seul point pourtant prête le flanc à la critique : c'est la conclusion; mais on sent que cette conclusion est celle *du journaliste*, surtout lorsqu'on a lu les *Prières de Ludovic,* ce volume charmant dans lequel Louis Jourdan nous a dit avec tout l'élan d'un cœur qui parle sans contrainte, ses convictions intimes sur la manifestation des Esprits, sur leur action auprès de ceux qu'ils aiment, et aussi et surtout, sur la grande loi, clé de voûte de tout l'édifice religieux des temps futurs : la réincarnation et le progrès infini jusqu'à la perfection complète. — Il est un *certain genre de lecteurs* qu'il faut ménager, lorsque l'on écrit dans un journal aussi répandu que le *Siècle.*

Voici une communication qui confirme l'idée émise par M. Delaunay, qui compare la périodicité des crises morales à celles des cataclysmes de la planète. — Je l'ai obtenue à Paris, le 27 septembre 1864. On ne dira donc pas qu'elle a été donnée pour les besoins de la cause :

L'Esprit créé simple d'abord, lorsqu'il est engendré par Dieu pour commencer sa vitalité spirituelle, veut, par son *proprio motu,* parcourir les champs de lutte morale pour atteindre le but final, qui est la perfection infinie. Il lui faut bien des siècles pour y arriver, car bien souvent l'Esprit livré à son libre arbitre perd bien vite les bonnes résolutions qui l'avaient engagé à soutenir le combat. Souvent, dis-je, dans cette succession, tantôt lente, tantôt active, d'incarnations successives ou plutôt de pérégrinations, l'Esprit, entraîné par ses défaillances, succombe, recommence ensuite ce qu'il a mal fait, jusqu'à ce qu'enfin, toujours par l'effet de sa propre volonté, il brave vaillamment tous les

piéges qui lui sont tendus, pour s'élever et rester au-dessus des passions matérielles.

Dans ces incarnations, que de tribulations, de luttes incessantes, que d'effroyables et terribles événements l'Esprit n'aura-t-il pas avant d'arriver à sa régénération spirituelle? — De même peuvent être considérées les révolutions de la formation de la terre. La terre, dans ses éléments primitifs, contenait les germes de tout ce qui devait plus tard la rendre utile aux hommes qu'elle devait nourrir, comme l'Esprit à sa création contient dans son essence spirituelle toutes les vertus qu'il doit développer pour en jouir un jour. — Les affreux cataclysmes de la planète peuvent être considérés comme des effets en désaccord avec la forme vitale que devait comporter une telle création; on pourrait le supposer au premier abord; mais bientôt, avec un peu d'attention et de réflexion, on admettra que ces grands bouleversements étaient utiles à l'harmonie même de notre globe, et qu'alors, au lieu de paraître en désaccord avec la sagesse du Créateur, ces épouvantables déplacements devenaient urgents pour l'ensemble, pour la vitalité même et la disposition de la planète. L'Esprit lui-même, si au lieu d'arriver de suite à la perfection subit aussi des *cataclysmes moraux*, s'il se trouve saisi du désir de racheter ses erreurs, a plus de mérite d'avoir su vaincre, tout en faisant naître en lui la virilité de la volonté, et aura par conséquent, plus tard, un bonheur supérieur à une création spontanée du même ordre, en raison même des difficultés sans nombre qu'il aura eu à surmonter.

La terre doit avoir aussi ses périodes; elle doit progresser dans l'ordre matériel; ses transformations s'opèrent lentement, il est vrai, mais elles sont incessantes. Tout est harmonique dans les œuvres de Dieu. Les êtres et les choses ont des points de contact infinis. L'ordre matériel et l'ordre moral marchent de pair. S'il manquait un seul chaînon entre la terre et le ciel, l'harmonie serait rompue. Les lois du Créateur sont assises sur des bases inébranlables. C'est à vous, humains, par vos travaux intellectuels et spirituels, à en chercher les principes; mais ne perdez

pas de vue que, pour être initiés à ces grands secrets de la nature, il faut être dignes d'en avoir la clé.

Redoublez donc d'ardeur, travaillez à cette œuvre gigantesque de la transformation morale qui commence à s'accomplir, et vous êtes sûrs que Dieu vous éclairera et vous fera vaincre tous les obstacles. Les temps sont venus; le règne de l'Esprit doit s'accomplir; il a été prédit par Christ lui-même. Attendez-le dans le recueillement et la prière. Il va paraître!

SAINT-LOUIS.

Veuillez agréer, etc.

A^dre DELANNE.

Depuis la publication de l'*Union spirite* nous avons reçu de nombreux encouragements et des félicitations que nous nous efforcerons de mériter. Dans l'impossibilité matérielle où nous sommes d'en accuser directement réception à ceux de nos frères qui sont ainsi venus apporter leur appui moral à la tâche difficile et pénible que nous poursuivons, nous devons nous borner à leur exprimer ici notre gratitude et notre vive reconnaissance.

Plusieurs de nos lecteurs ont bien voulu aussi concourir à notre œuvre par l'envoi de très-bonnes communications ou d'excellents articles. Bonne note est prise, et nous les publierons à tour de rôle, au fur et à mesure de nos besoins. Nos lecteurs savent, du reste, que nous aimons les discussions, pourvu qu'elles soient franches et courtoises, et que nous nous efforcerons toujours de faire de l'*Union spirite bordelaise* une œuvre collective et fraternelle, à laquelle nous appelons tout homme de bonne volonté.

A. BEZ.

ERRATUM. — N° 3, page 56, 1re ligne, lisez : controverse polie et *fraternelle,* au lieu de polie et *paternelle.*

Bordeaux, Maison LEFRAISE et BARDET. — G. Bardet, imprimeur, Bazar-Bordelais.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC *sur le Spiritisme*

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. Didier et Comp., quai des Augustins; — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure. étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 fr., ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 fr. 60 c.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits.— 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 centimes; par la poste, 90 centimes.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste)*. — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, là nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 13e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr. — Edition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

LE LIVRE DES MÉDIUMS *(Spiritisme expérimental)*.— Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme : 6e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les observations sur l'état du spiritisme; 2o les instructions données dans les différents groupes; 3o les instructions sur la formation des groupes et sociétés, et un modèle de règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France; pour l'étranger, le port en sus.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le spiritisme. — Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mlle Ermance Dufaux, alors âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le spiritisme, les spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Appel des vivants aux Esprits des morts, par E. Edoux. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c. — Lyon, bureau de *la Vérité,* 48, rue de la Charité.

Sermons du R. P. Letierce, réfutés par un spirite de Metz. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Réponse aux sermons du P. Nicomède, par J. Guérin. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. Prix : 2 fr.; par la poste, 2 fr. 20 c.

Lettres aux ignorants, par V. Tournier. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

L'Éducation maternelle, par Mme E. Collignon. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

La vérité sur le spiritisme. Le spiritisme sans les Esprits, par un spirite théoricien. Deux brochures. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Révélations sur ma vie surnaturelle (3e édition), par D. D. Home. 1 fort vol. in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

La guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de la Veuze. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Comment et pourquoi je suis devenu spirite? par J.-B. Borreau. Prix : 2 fr.

Almanach spirite pour 1865, 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Désarroi de l'empire de Satan, par A.-L. Salgues. Prix : 1 fr.

La Pluralité des existences de l'âme, par André Pezzani. 1 fort vol. Prix : 3 fr 50 c.

Entretiens familiers sur le spiritisme, par Mme Émilie Collignon. Brochure in-8o. Prix : 2 fr.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

La Revue spirite. Paris; directeur-gérant, Allan Kardec; 1 fois par mois. — France et Algérie, 10 fr. par an.

La Vérité. Lyon; directeur-gérant, E. Edoux; hebdomadaire. — Lyon, 7 fr. par an; départements et Algérie, 9 fr.

L'Avenir. Paris; directeur-gérant, Alis d'Ambel; hebdomadaire. — France et Algérie, 9 fr. par an.

L'Echo d'outre-tombe. Marseille; directeur-gérant, P. Gillet; hebdomadaire. — France et Algérie, 10 fr. par an.

Bordeaux. Maison Lefraise & Bardet. — G. Bardet, imprimeur, Bazar-Bordelais.